



Le grand effondrement - création collective

À l'occasion d'Utopie Sonore 2018, une création collective a été proposée, et portée par Guisane sur le thème du grand effondrement. Cet atelier s'est enrichi de la contribution des participant·e·s à l'atelier enregistrements expérimentaux, puis plus tard de celles des participant·e·s à l'atelier musique concrète. Dans ce document, on se propose de retracer le déroulé de cette création collective, afin de proposer un outil de réflexion pour une future création sonore à autant de personnes, et sur un temps restreint.

Conditions

Dans le programme d'Utopie Sonore 2018, 4 séances de 2 heures étaient proposées, en participation libre, avec un thème, *le grand effondrement*, et un texte d'introduction :

- Création sonore réalisée sur le thème du Grand Effondrement. Le Grand Effondrement désigne des prédictions de déclin imminent du monde industriel contemporain. Ces conceptions décrivent un risque systémique de catastrophes planétaires provoqué directement par son mode de fonctionnement. Ces théories de l'effondrement ne relèvent pas de la preuve scientifique directe, mais s'appuient sur des indices mesurables et des études documentées (Wikipedia). Dans cette logique, et dans la version la plus imminente de cette catastrophe annoncée, il y a une certaine excitation à voir enfin l'écroulement du capitalisme mais aussi la peur d'une précipitation fasciste et la fin totale qu'elle signifierait. Bref, ça chauffe. Cette théorie est un point de départ, chacun peut s'en libérer, la retourner, la malaxer et se l'approprier comme il l'entend. Le thème et la construction de sa matière sonore seront prétexte à des enregistrements expérimentaux. Les montages seront encadrés par une «

chef d'orchestre ».

La coordinatrice de cet atelier (Guisane) et le coordinateur de l'atelier enregistrements expérimentaux (Serge) ont très vite proposé de réunir leurs ateliers, afin de nourrir la création collective de sons enregistrés par les dispositifs expérimentaux.

Déroulé des séances

Première séance

La première séance a été l'occasion pour chacun·e de s'exprimer sur le sujet du grand effondrement, et pour échanger sur les propositions de contributions envisagées.

On échange sur ce qu'est le grand effondrement, sur ce que l'on veut exprimer, sur la forme que cela pourrait prendre... On discute aussi beaucoup de survivalisme, et de toutes les idées qui peuvent émerger avec l'idée de fin du monde tel que nous le connaissons : espoir d'un réveil de solidarité, ou au contraire repli individualiste...

À la fin de cette première séance, à laquelle ont participé une quarantaine de personnes, plusieurs groupes informels se sont constitués pour commencer à produire de la matière sonore, en rapport avec le thème envisagé :

- les **enregistrements expérimentaux** : Serge avait proposé aux participant·e·s d'Utopie Sonore d'expérimenter autour de l'enregistrement : modifier des stéthoscopes en plaçant un micro à l'intérieur, fabriquer un micro pour capter du son sous l'eau...
- l'**écriture** de textes (théâtre, poésie), sous forme libre ou contrainte : ...
- la préparation à la **lecture de textes** sur le sujet : ...
- la **réalisation de journaux et publicités** radiophoniques : inspiré en partie des formes expérimentées dans l'excellente émission Mégacombi, l'idée est de fabriquer des contenus typiques de stations « sérieuses », mais avec un contenu absurde, en rapport avec le thème de la création collective.
- la **collecte de témoignages** d'effondrements : recherche de temps de narration différents (présent, passé, futur), témoignages guidés avec l'idée d'ôter toute référence concrète à l'effondrement relaté, pour ne garder que l'émotion...

Deuxième séance

La deuxième séance a été l'occasion pour chaque groupe de poursuivre la collecte de la matière sonore, puis de travailler sur cette matière...

Troisième séance

La troisième séance a été le moment de la mise en commun de toute la matière sonore produite. On utilise un ordinateur avec une session d'un logiciel de montage, et de bonnes enceintes. Guisane se fait la main du collectif, en se promenant dans la matière.

On s'aperçoit qu'il y a énormément de contenu. Pendant cette réécoute, on repère dans la collecte de témoignages (déjà en partie découpée par les collecteurs) des passages intéressants. Certaines personnes se

proposent d'en sortir les passages les plus intéressants.
On discute beaucoup de l'intention, de ce qui pourrait manquer...

Guisane propose que l'on travaille sous forme de montage papier. On prend une grande bande de papier blanc, de 3 mètres de long, et 60 ou 80cm de haut. On écrit sur des post-its de couleurs les titres de chaque extrait sonore que l'on a assemblé, et on réfléchit à la manière de les répartir. La tâche semble gigantesque, tant il y a de matière et peu de temps pour les traiter. Finalement, un participant propose d'utiliser une construction qui suivrait une courbe inspirée des croyances de survivalistes. Cette courbe, en 5 parties, comporte : une situation initiale, l'accroissement rapide d'un dérèglement (où les gens tentent de résister), une stagnation (le moment où on baisse les bras face à la situation), un effondrement, puis l'après cataclysme.

Plusieurs personnes se proposent pour compléter les sons avec : les créations de l'atelier de musique concrète, des ambiances de nature ou de ville (calme vs explosion), variations d'intensité...

Quatrième séance

On commence cette quatrième séance par écouter la matière, vérifier qu'on a des sons pour toutes les idées. On assemble des éléments qui se répondent, on discute de quelques idées de construction (utiliser des sons qui se répondent, faire des changements de rythme, répéter une voix à plusieurs endroits pour assurer une continuité...). Le temps presse, le travail semble gigantesque. Guisane et Léo se relaient sur l'ordinateur pour l'écoute et le début de montage (on a dupliqué l'écran pour que tout le monde puisse suivre ce qui se passe dans la session).

On passe donc du temps à répartir les sons entre les cinq étapes principales, avec l'idée que l'on placera les publicités et journaux radio aux transitions. On a envie d'entendre:

- la situation initiale, des propos calmes dans la partie 1
- des gens qui luttent, qui se secouent, qui tentent de faire quelque chose face au changement dans la partie 2
- des gens qui abandonnent, qui n'y croient plus, la tension qui monte dans la partie 3
- tout qui s'effondre dans la partie 4
- l'après, avec de l'espoir, mais aussi du désespoir, sentiments partagés dans la partie 5

On a aussi envie d'avoir quelque chose de pas trop régulier dans la construction, histoire de ne pas faire quelque chose de linéaire. Pourquoi pas décaler du son en avance, pour annoncer en partie le cataclysme qui approche... On veut que l'ambiance sonore corresponde.

Finalement, devant la quantité de choses à faire, on se sépare en 6 équipes de 2 ou 3 personnes, qui vont finaliser le montage/mixage de chacune des cinq parties d'une part, et des publicités/journaux d'autre part. La répartition des sons, et l'esprit général de la pièce ayant bien été définis en collectif, chaque équipe sait ce qu'elle doit faire. On envisage au début de laisser déborder du début et de la fin de chaque pièce l'ambiance, afin de permettre à l'assemblage de tisser les différents éléments. Mais la présence de pubs/journaux, avec un indicatif sonore facilite le montage (coupe franche).

À la fin, les pièces indépendantes exportées en wav sont rassemblées sur une même session, et un tout petit travail de mixage (niveaux, compression) est réalisée pour fabriquer la pièce finale, que personne n'aura entendu en entier avant la restitution du samedi soir.